Groupe de discussion

ENSEIGNEMENT MATERNEL ET PRIMAIRE FRANCOPHONE

Participant-e-s : Luc (animateur asbl Tournesol), asbl Chemin des forêts, un apiculteur, une directrice d'école, une secrétaire communale, un représentant d'Empreintes asbl, 2 administratrices de la commune de Schaerbeek, une éco-conseillère de Molenbeek, une (ex ?) coordinatrice pour le WWF, 2 personnes de l'APER, 2 représentants de l'asbl « Renovas » à Schaerbeek, une stagiaire en éco-conseil aux Ateliers de la rue Voot, Paul de Natagora, un représentant du Festival de l'enfance, une animatrice en tourisme vert, une animatrice de l'IBGE

Rapporteuse : Hélène MORI

1) L'éducation aux choix

L'éducation à l'environnement ne peut être réduite à une seule vision et à une éducation aux solutions mais aux choix. Cette éducation aux choix peut être réalisée par le biais d'outils et avec une vision de l'enfant à plusieurs niveaux en tant que formateur/éducateur :

- Un niveau d'engagement citoyen en tant qu'adulte
- Un niveau d'éducation

2) Connaissance du système éducatif et scolaire

Les enseignants sont porteurs d'éducation et à ce titre les associations peuvent aider les écoles à porter certaines valeurs au sein de leur système éducatif. De même, les associations peuvent proposer des activités et des fiches en phase avec le programme scolaire (voir à ce titre Empreintes asbl). D'où l'importance de connaître le système éducatif et scolaire pour donner du sens aux interventions et développer ou peaufiner les outils d'apprentissage. Ces interventions font alors le lien entre projets d'école et réalité.

3) Cohérence et durée

L'éducation à l'environnement ne se limite pas aux seuls enfants, mais concerne et inclut également toute l'équipe au sein d'une école, à savoir les auxiliaires, les nettoyeuses... Et ceci afin d'assurer une cohérence et de s'inscrire dans la durée, par exemple pour le tri des déchets et autres démarches de gestion de l'environnement.

4) Concertation entre associations et équipe éducative

Le groupe souligne l'importance du temps de concertation préalable à une intervention. Durant ce moment, les associations peuvent cerner les demandes d'une équipe éducative par rapport à leur projet. Cet échange préalable peut éviter certains malentendus, par exemple lorsque l'équipe éducative souhaiterait des animations ponctuelles de type occupationnel et non une démarche s'inscrivant dans un véritable projet (et ainsi dans le projet d'établissement).

Le rôle des associations ne se limite pas à des interventions et animations ponctuelles. Une concertation entre les associations et l'équipe éducative permet de décloisonner et d'enrichir l'intervention.

Groupe de discussion

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE - FRANCOPHONE

Participants : Hélène Lamy (Green Belgium > campagne Robinets fontaine à l'école), Laurence Demanet (IBGE > va travailler sur des outils péda et des projets pour le secondaire), Fabrice Lesceu (COREN > Ecoles pour demain), Patrick Bulteel (Tournesol), J-M Lex (Enseignant, Institut Robert-Schuman), Christophe Dubois (Réseau IDée), Damien Revers (Réseau IDée)

Rapporteur : Christophe Dubois

1) Importance des démarches collectives et collaboratives

Pour que les projets d'école fonctionnent, il faut que la démarche soit collective, même s'il y a des leaders. Cela n'empêche pas que certains projets de classe portés par un seul prof puissent fonctionner, tant que le prof en question y trouve un intérêt.

Mais si une seule personne est impliquée dans l'école, le projet ne peut être pérenne, car dès que l'enseignant arrête, personne ne reprend le flambeau. D'une part, il y a le risque d'essoufflement, d'autre part les attributions des cours font que si une année un enseignant donne cours en 1^{er}, il peut donner cours en 3^e l'année suivante. Comment dès lors assurer le suivi : il faut que ce soit collectif, porter par plusieurs personnes au sein de l'établissement.

Il faut donc associer un maximum d'acteurs :

1) au sein de l'école : les profs, mais aussi (surtout) la direction. C'est indispensable.

Egalement les autres acteurs de l'école : parents, administratifs, ...

2) en dehors de l'école : faire se rencontrer les établissements pour qu'ils échangent sur leurs pratiques, s'enrichissent mutuellement. Il faut que les écoles collaborent encore davantage entre elles.

2) Comment faire ?

- Il n'y a pas de recette, c'est au cas par cas. Chaque école doit développer sa stratégie en fonction de son contexte propre. Se pose ici la question de l'analyse institutionnelle : penchons-nous davantage sur les jeux de pouvoir au sein de l'école, identifions les différents pôles du système. Comment fonctionne l'établissement : de manière hiérarchique, démocratique, démagogique... ? Il faut aussi nous demander ce qui est de nature à encourager ou à freiner un processus participatif. Mais nous n'avons pas suffisamment d'outils pour rencontrer les questionnements relatifs à la structure et au fonctionnement de l'école.

Ex : dans certaines écoles, c'est au niveau de la direction que « ça coince », dans d'autres, le préfet est super motivé mais personne ne l'écoute...

- Autre aspect important, il faut responsabiliser tout le monde dans l'école. N'infantilisons pas l'enseignement.

- Pour éduquer au DD, il faut aussi parler concret. Le concept en tant que tel n'accroche pas, ne dit pas grand-chose. Par contre, rendu concret, il est un support exceptionnel à la pédagogie par projet, pour le décroisement (voir intervention magistrale de JML Lex). En prenant garde à ce que le décroisement n'entre pas en tension avec l'acquisition des savoirs de base.

Groupe de discussion

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Rapporteur : Audrey Martin

Dans cet atelier, les discussions se sont centrées sur ce que peut apporter le monde associatif au niveau de la formation initiale (Ecoles Normales) et continuée des enseignants.

Il est un fait que le monde associatif n'a pas de prise sur les aspects structurels (gestion interne, hiérarchie, programmes) des établissements - le lobbying politique n'étant pas l'une de ses missions premières. Dans ce contexte, comment le monde associatif peut-il faire perdurer l'enthousiasme du jeune pour l'environnement et susciter chez les futurs enseignants un intérêt pour l'ErE et la transmission des thèmes environnementaux à leurs élèves ? Comment développer une conscience environnementale au-delà de la simple transmission de connaissances ?

Ecoles Normales

Il est notamment rappelé le changement d'organisation au sein des écoles normales depuis la mise en œuvre du nouveau décret les concernant. Le cours de psychopédagogie porte d'entrée privilégiée pour l'ErE de par son approche globale et interdisciplinaire a été réduit à l'avantage des approches disciplinaires (math, français...). Le passage de la classe à l'auditoire est également moins propice aux échanges et au suivi continu des étudiants.

→ l'aspect transversal, interdisciplinaire de l'ErE est plus difficile à faire passer dans ce contexte.

Au sein du groupe de discussion, il est discerné deux approches complémentaires, à moduler selon le public visé, pour aborder les thèmes environnementaux : d'une part, une approche naturaliste, plus « sensorielle », et d'autre part une approche pragmatique, plus « technique » (gestion environnementale).

Cela dit, au-delà du discours et de l'information relative à l'environnement et des actions ponctuelles (stages, animations), que reste-t-il de l'ErE dans la durée ? Pour ancrer les actions et une conscience environnementale dans le long terme, il est indispensable d'instaurer une dynamique et un cadre d'action au sein des Ecoles Normales, afin que les futurs enseignants puissent, le moment venu, porter des projets concrets à l'école maternelle/primaire.

Quelques pistes dégagées :

- Evolution de la mission du Réseau IDée en 2006, qui va accentuer sa présence dans les Ecoles Normales, ce qui permettra l'instauration d'une « courroie d'échange » entre les Ecoles Normales et le monde associatif (par exemple via des propositions de TFE)
- Présence dans les circulaires des Pouvoirs Organisateurs et les revues à destination des enseignants des écoles normales et des étudiants
- Présence de l'ErE sur des sites Internet visités par (les enseignants et) les futurs enseignants avec des approches adaptées aux technologies utilisées actuellement par les jeunes (messageries..)

Formation continuée

Au niveau des formations continuées, les préoccupations principales des enseignants ne sont pas centrées sur l'environnement, mais plutôt sur les problèmes concrets qu'ils rencontrent au quotidien dans l'exercice de leurs fonctions (discipline, gestion des conflits, etc.).

Quelques pistes dégagées :

- Elargir l'offre ErE par la mise en commun de compétences environnementales, en lien avec les approches sociales et économiques qui suscitent plus d'intérêt, à créer par des alliances avec divers acteurs
- Convergence d'outils et synergies autour des préoccupations des enseignants (par ex. faire des liens entre gestion de conflits et environnement, etc.) tout en maintenant les spécificités liées à l'ErE
- Utilisation des nouvelles technologies...

NOTES SUPPLEMENTAIRES

- Nécessité d'une cohérence interne des établissements, par exemple au niveau des comportements des enseignants et les discours liés à l'environnement
- Sur le plan des méthodes : faire vivre plutôt que des discours ; encourager des gestes plutôt qu'imposer un changement
- Commencer « petit » (petits gestes tels que fermer la lumière lorsqu'on quitte une pièce) : pas besoin de grandes remises en question pour avancer. Cf Joule, Petit Traité de manipulation à l'intention des honnêtes gens. Théorie des petits pas.